
Choc des civilisations ou conflits d'intérêts?

Mohamed Abed El Jabri

Il y a plus d'un siècle, le monde célébrait le treizième anniversaire de la mort de Karl Marx (1883). Sa théorie qui fut connue par la suite sous le nom de "matérialisme historique" était en voie de diffusion dans tout le champ intellectuel européen. Cette théorie est résumée dans cette célèbre phrase qui ouvre *Le manifeste du parti communiste* publié alors (1848) avec la collaboration de Frédéric Engels: "*L'histoire des sociétés humaines est l'histoire de la lutte des classes*". Marx prévoyait une intensification de la lutte entre les deux classes qui polarisaient à son époque la population européenne, la classe des capitalistes et celle du prolétariat, pour conclure sur la victoire inéluctable de cette dernière et l'émergence d'une société sans classes... Je me suis remémoré ces thèses marxistes qui ont perdu de leur attrait de nos jours au moment où je lisais un article du professeur Huntington qui soutient que la lutte que connaîtra l'humanité dans l'avenir consistera en une confrontation des civilisations. Même si la distance qui sépare les nombreux écrits où Marx avait exposé ses théories sur l'histoire et la société et l'article limité où Samuel P. Huntington a exposé sa vision, on ne peut pas résister à la tentation d'opérer une comparaison entre le schéma général de l'approche marxiste tel qu'il ressort du texte du manifeste et les idées directrices de l'article du chercheur américain.

La comparaison n'est pas sans intérêt même si elle est, *a priori*, négative dans la mesure où il s'agira de comparer entre elles des propositions non fondées.

Hiver 1995-1996

Marx s'est fait du réel une vision verticale: il considère les classes composant la pyramide sociale, dans chaque société, comme étant universelles: la bourgeoisie en France est la même en Angleterre et en Allemagne. De même, que les prolétaires constituent une seule classe: "*Prolétaires du monde entier, unissez-vous*". Marx fait ainsi des intérêts de classes la seule réalité sociale historique. Il a complètement occulté les différences nationales et ethniques, les divergences religieuses et les particularismes civilisationnels et culturels, considérant ces aspects fondamentaux dans la vie des sociétés humaines comme de simples épiphénomènes de la superstructure déterminée par la base matérielle des sociétés, c'est-à-dire les intérêts de classes. Un changement dans celle-ci entraîne une modification de toute la pyramide sociale...

Aujourd'hui le besoin de montrer le caractère erroné de cette vision schématique ne se ressent plus, les bouleversements qu'a connus le monde tout au long de ce siècle, surtout durant les dernières décennies, ont montré que le nationalisme, la religion et les particularismes culturels représentent une réalité humaine enracinée dans les profondeurs de la condition humaine.

L'erreur de Marx n'est pas plus grave que celle commise par celui qui ne voit dans la société humaine que les éléments que l'on considère habituellement comme constituant l'identité (dans un sens sociologique très large, englobant l'appartenance ethnique, la religion, la culture...) et qui en fait la seule réalité tangible. Cette vision se situe aux antipodes de celle de Marx: Samuel P. Huntington voit dans ce qu'il appelle "le choc des civilisations" ce que Marx a vu dans "la lutte des classes"; tous les deux s'appuient sur une vision unidimensionnelle qui ne tient compte que d'un seul facteur explicatif, au détriment des autres.

Dernièrement est apparue sur la scène l'idée de la "fin de l'histoire" (F. Fukuyama) qui signifie le triomphe du système libéral et la fin des conflits entre classes et entre les systèmes sociaux qui les représentent. Cette théorie a suscité une large controverse. Comment peut-on dire que l'histoire est terminée alors que la vie des hommes est toujours la même avec ses contradictions et que les causes de la lutte sont toujours là?

Voilà que maintenant l'idée de la confrontation entre civilisations vient redonner une certaine vie à l'histoire. Celle-ci n'est plus un processus qui va de l'avant, comme ce fut le cas chez les marxistes et avant eux les Lumières, mais une collision fratricide qui se déroule à un niveau horizontal. Comme si les civilisations étaient devenues des îles isolées au sein d'un océan agité par des orages dont on ne connaît pas les desseins. La confrontation devient une sorte de mouvement sur place, une collision qui n'est porteuse d'aucun progrès pour l'humanité.

Marx est parti d'une analyse de la société capitaliste dans l'Europe de son époque avant de généraliser les conclusions à tous les pays et à toutes les périodes historiques, imposant à tous le modèle de l'Europe du XIX^{ème} siècle comme seul référentiel pour le passé, le présent et l'avenir. Il est parti d'une vision clairement euro-péo-centriste qui considère la réalisation des intérêts du prolétariat européen — qui devait selon lui libérer, après son triomphe, le prolétariat du monde entier — comme le but suprême de l'Histoire. Parallèlement, Samuel P. Huntington a

Confluences

considéré l'Occident (Europe et Etats-Unis) comme un point de départ, un modèle et un référentiel. La confrontation des civilisations est une lutte entre la civilisation occidentale et les autres, particulièrement les civilisations islamique et confucianiste. L'Occident est appréhendé comme un "moi" unifié et unique et le reste est un "autre" qui accepte la pluralité en soi mais est perçu comme "un" par l'Occident. Huntington passe sous silence la question des intérêts dans ses prémisses mais l'intègre au niveau des conclusions. Ainsi, il invite l'Occident à préserver ses intérêts chez lui et chez les autres aussi. Ceci nous conduit à nous demander si les intérêts de l'Occident sont unifiés et partout les mêmes; si les divergences et même les contradictions, entre les intérêts des différents pays occidentaux sont moins dangereuses que les divergences avec les intérêts des autres pays qu'ils soient islamiques ou confucianistes, s'il est possible d'éviter la confrontation entre pays occidentaux et entre eux et le Japon et ce, malgré l'existence d'intérêts contradictoires. Qu'est-ce qui empêche l'existence de relations saines entre l'Occident et les autres pays du monde, d'autant plus que ces pays entretiennent des relations de dépendance avec lui?

On peut pousser la comparaison entre Marx et Huntington plus loin et constater que les ressemblances se manifestent aussi au niveau des cas exceptionnels et des possibilités d'alliances. Marx a fait de la bourgeoisie et du prolétariat les pôles d'un conflit national et universel; les autres forces qui se situent entre ces deux classes (paysans, classes moyennes, et intellectuels), sont considérées comme des alliés possibles, en puissance ou en acte, soit pour la bourgeoisie soit pour le prolétariat. Huntington a procédé de la même manière: les civilisations qui existent en dehors de l'Occident — l'Orient islamique et confucianiste — sont susceptibles d'être intégrées dans le camp occidental ou revendiquent elles-mêmes cette intégration, comme le Japon, et la Russie, alors que d'autres civilisations sont écartées ou marginalisées malgré leur proximité civilisationnelle avec l'Occident (au niveau de la langue, de la culture et de la religion) comme l'Amérique latine.

Ainsi, les similitudes qu'on a observées au niveau de la règle se retrouvent au niveau de l'exception. Il va de soi que quand la règle n'est pas fondée sur une base logique, l'exception ne l'est pas non plus. Pourquoi les Chinois seraient-ils plus près des Arabes et des musulmans que les Japonais? Pourquoi ces derniers seraient-ils plus proches de l'Occident que de la Chine? Est-ce à cause de la civilisation ou des intérêts?

Un même modèle épistémologique

Les divergences sont aussi profondes que larges entre la théorie du conflit de classes et l'idée du choc des civilisations. Elles concernent aussi bien le niveau d'analyse que les causes explicatives des conflits ou les

objectifs sous-jacents à chaque théorie. Pour Marx, les conflits sont plutôt idéologiques: il était question de libérer l'humanité; alors que chez Huntington il s'agit de défendre les intérêts de l'Occident. Malgré ces divergences, le modèle épistémologique dans les deux théories est resté le même.

Il s'agit du modèle qui domine la pensée occidentale: celui du "moi" qui ne se reconnaît qu'à travers l'autre, un autre qu'il choisit et façonne de telle sorte qu'il puisse jouer la fonction requise, celle de la confirmation du "moi" et la structuration de son "être". Le chercheur peut appréhender l'enracinement de ce modèle épistémologique dans la raison européenne depuis l'aube de l'histoire. En effet, depuis les Grecs, la raison européenne ne peut s'affirmer qu'à travers la négation. Parménide, par exemple, n'a pu parler de "l'être" qu'en posant la question du "non être", du "fini" qu'à travers "l'infini". Quand son disciple (Zénon) a cherché à défendre les thèses du maître, il a construit son argumentaire sur l'idée que toute "détermination est négation". Spinoza est venu dans les temps modernes pour affirmer le contraire et soutenir l'idée que "toute détermination est négation". Hegel n'a fait que mettre ensemble les idées de Zénon et de Spinoza et fonder la dialectique en concluant que "toute détermination est négation et que toute négation est détermination". C'est cette articulation entre les deux qui crée la synthèse, elle-même devenant par la suite thèse qui suscite antithèse et ainsi de suite. D'où l'importance de la négation chez Hegel en particulier et dans la pensée philosophique européenne en général. Dans cette pensée, l'affirmation passe toujours par la négation et le moi ne se reconnaît qu'au miroir de l'autre. Sartre disait "l'autre est nécessaire à mon existence".

En général, la raison européenne n'entrevoit le monde qu'à travers l'opposition des extrêmes, opposition du "moi" à "l'autre", par exemple, une opposition qui est toujours conçue en tant que contradiction et antagonisme, qu'il s'agisse de l'idéalisme de Hegel, du matérialisme de Marx, de l'existentialisme de Sartre, ou tout autre courant de pensée européenne. L'existence métaphysique, psychologique, ou sociale est toujours appréhendée par le biais de "l'opposition des contraires". Le christianisme lui-même est habité par cette confrontation entre péché et salut.

Au niveau du problème de l'identité dans la pensée européenne, le chercheur peut facilement trouver matière à confirmer cet "invariant" dans la manière avec laquelle "le moi" s'affirme dans la vision européenne du monde. Depuis les Grecs et les Romains, le "citoyen" constitue son identité au niveau interne par opposition à l'esclave et extérieurement par opposition au barbare. Au Moyen-Age c'était l'islam (les Arabes ou Mahomet), qui jouait le rôle de l'autre qui permettait à l'Europe chrétienne de se reconnaître. Dans les temps modernes, à cause du développement des voyages et des découvertes géographiques et la diffusion de la pensée laïque, c'est la dualité Orient/Occident qui fonde le discours de l'Européen sur lui-même. Cette dualité s'est enracinée dans la conscience européenne à tel point qu'un penseur anglais n'a pu définir le concept d'Occident qu'en disant: "L'Orient c'est l'Orient et l'Occident c'est l'Occident, ils ne se rencontrent jamais". L'Orient en ces temps couvrait le

Confluences

Moyen et l'Extrême Orient ensemble.

Quand l'Union soviétique s'est substituée à cette catégorie de "l'autre" Orient, l'Europe a commencé à se définir en s'opposant à l'autre au niveau économique. Le monde communiste qui s'étendait à l'est de l'Europe occidentale est venu constituer l'est géographique qui va se substituer à l'Orient (moyen et extrême). En même temps l'ouest (l'ouest géographique) s'est substitué à l'Occident civilisationnel. L'Ouest retrouve alors sa définition en s'opposant à l'est européen (URSS et Europe de l'est); l'opposition entre l'Est et l'Ouest s'est peu à peu substituée à celle de l'Orient et de l'Occident. Depuis la chute de l'Union soviétique, une nouvelle dualité a émergé, celle du Nord/Sud pour remplacer la dualité Est/Ouest après que l'Est ait perdu sa fonctionnalité (pour définir le moi occidental après la chute du communisme).

Pour forger son identité, la raison européenne a utilisé — en plus des oppositions géographiques (Est/Ouest, Nord/Sud) — les couleurs. Elles servent à désigner cet autre: le "péril rouge" désigne le communisme, le "péril jaune" l'Asie et le "péril vert" l'Islam. Et voilà que l'idée de choc des civilisations vient fusionner ces deux derniers (l'Asie et l'Islam) sous le titre de civilisation islamique/confucianiste. Dans tous les cas, la couleur blanche est épargnée parce que c'est elle qu'il est question de définir.

C'est à ce genre d'opposition qu'appartient, d'ailleurs, le concept de civilisation dans la pensée européenne. Il est apparu comme le contraire d'un "état sauvage" à l'époque des Lumières plus exactement dans la deuxième moitié du XVIIème siècle avec, notamment, Mirabeau et D'Holbach. Puis, il a été diffusé par Diderot et Condorcet. Napoléon l'a utilisé dans son discours aux armées qu'il commandait durant la campagne d'Egypte: "*Soldat, vous allez entreprendre une conquête dont les effets sur la civilisation et le monde sont incalculables*".

La conquête de l'Egypte par Napoléon est considérée comme une exportation de la civilisation vers l'extérieur. En Europe, vit le "policé", le "civilisé" tandis qu'à l'extérieur vivent des "sauvages". De là découle la vision européenne qui assimile l'expansion coloniale à une action de civilisation faisant passer les peuples vivants en dehors de l'Europe de l'état sauvage à celui de civilisé. D'Holbach écrivait: "*La civilisation complète des peuples et des chefs qui leur commandent, la réforme désirable des gouvernements des mœurs, des abus, ne peuvent être que l'ouvrage des siècles*". Freud aussi a exprimé clairement et avec force cette idée d'opposition entre le civilisé et le sauvage; il disait: "*Le terme de civilisation désigne la totalité des œuvres et organisations dont l'institution nous éloigne de l'état animal de nos ancêtres*".

Pouvons-nous conclure de tout ce qui précède que la théorie du choc des civilisations signifie une confrontation du "moi" occidental civilisé à "l'autre" islamo-confucianiste sauvage?

Le mode d'analyse adopté par cette théorie autorise ce type d'interprétation dans la mesure où l'élément principal sur lequel cette théorie s'appuie dans sa distinction entre l'Occident et les autres nations qu'elle lui oppose, est celui de l'appropriation des armes sophistiquées (nucléaires).

Hiver 1995-1996

L'Occident a le droit d'en posséder parce qu'il est sensé et civilisé, alors que les autres nations ne sont pas dignes de cette confiance et ne peuvent, par conséquent, posséder ces armes. La preuve du caractère clairvoyant (sage) et civilisé de l'Occident est qu'il propage l'idée que la limitation de la prolifération des armes est une mesure internationale, et que la conclusion des conventions de limitation des armes est considérée comme le seul moyen susceptible de réaliser cet objectif, alors que d'autres pays comme la Corée du Nord, la Chine ou l'Iran (qui forme l' "Autre" de l'Occident) cherchent à mettre au point des armes nucléaires. Il y a, par conséquent, un parti qui cherche à limiter l'accumulation des armes, tout en réduisant ses propres capacités militaires, face à un autre qui cherche au contraire à les développer. Le premier serait civilisé alors que le second ne le serait pas.

On ne peut pas contester qu'aussi bien l'interdiction de la prolifération des armes nucléaires que la destruction de ce qui existe déjà est une mesure qui fait preuve de civilisation supérieure, c'est même une obligation humaine. Il n'en reste pas moins que la logique du promoteur de la théorie du choc des civilisations est erroné. Il accepte la présence des armes nucléaires chez quelques pays et la refuse chez d'autres avec, comme seule justification, que les premiers ne les ont pas utilisées (que dire alors d'Hiroshima, de Nagasaki et aussi de l'Irak qui n'a pas utilisé les armes bactériologiques et chimiques qu'il est censé posséder?) alors que les autres qui cherchent à les acquérir ne sont pas dignes de confiance parce que n'appartenant pas aux nations civilisées... et sont donc ennemis de l'Occident!

Un conflit d'intérêts

Les comparaisons qu'on vient de faire peuvent sembler exagérées et présenter certaines déficiences au niveau de la rigueur logique. Mais c'est compréhensible: comparer n'est pas prouver. La comparaison est un moyen d'éclaircissement très utile. Il est indéniable que ces comparaisons montrent clairement que le concept de "choc des civilisations" cache une vérité socio-historique qui revêt un caractère mondial qu'elle n'a pas atteint auparavant. Ce qui menace la stabilité et la paix dans le monde d'aujourd'hui est le choc des intérêts qui est proche en quelque sorte d'un conflit de classes au niveau mondial.

Cette digression nous rappelle un concept apparu dans les années cinquante quand le colonialisme classique a commencé à régresser pour donner naissance à des Etats indépendants et que, très vite, il est apparu que les différences entre ces nouveaux Etats et les pays industrialisés ne pouvaient pas être résorbées. Ces pays nouvellement indépendants ont donné naissance à ce qu'on appelle "le tiers-monde sous développé" par comparaison avec les pays qui les colonisaient avant et qui continuent à contrôler leurs économies. Certains en ont déduit que cette relation est une relation de classe à un niveau mondial, ce qui a donné le concept de

Confluences

"nations prolétaires".

Quand on a une vision objective, libérée de la logique eurocentriste, on se rend compte qu'il s'agit d'un système produit par une relation spécifique entre le capitalisme mondial et les pays qui constituaient le tiers monde. Ceux-ci sont devenus dans le cadre du nouvel ordre international dans la situation de nations prolétaires. Le mode de conduite des pays occidentaux et de l'ordre économique mondial qu'ils imposent aux pays pauvres (aussi bien au niveau bilatéral qu'à travers les organisations internationales) donne lieu à une relation d'exploitation. Le choc et la confrontation dans ce type de relation est un choc d'intérêts et non de civilisations.

Quelle serait la différence entre les deux expressions?

Contrairement à ce qu'on peut penser, l'expression "conflits d'intérêts" ouvre les perspectives d'un traitement rationnel du conflit. Le conflit des intérêts est intelligible. On peut cerner et comprendre ses causes puis les maîtriser. Par conséquent, on peut le résoudre de façon rationnelle en réalisant un équilibre minimum entre les intérêts. C'est de l'ordre du possible sans qu'il soit nécessaire de recourir à la guerre. La meilleure illustration est que l'Occident a réalisé au niveau interne un équilibre durable entre les classes par le biais de la législation sociale, de l'échelle mobile des salaires, de la sécurité sociale et des indemnités de chômage, etc. Ce qui constitue un démenti à la thèse marxiste de "la pauvreté absolue" et du caractère inéluctable de la révolution en Europe. L'expression "choc des civilisations" renvoie à quelque chose d'irrationnel. Elle se refuse à un traitement rationnel et puis, avant tout, elle est fondée sur de fausses prémisses. Les relations entre civilisations, hier et aujourd'hui, ne sont pas des relations de confrontation mais d'*interpénétration*. Les affrontements et les luttes qui se sont déroulés au sein d'une même civilisation, comme celle de l'Europe, sont plus nombreux et plus destructifs que ceux qui ont opposé des pays appartenant à des civilisations différentes. Il suffit de signaler que les deux guerres mondiales qu'a connues l'humanité se sont déroulées au sein de la civilisation occidentale à cause de divergences d'intérêts.

Le monde d'aujourd'hui vit, plus que par le passé, le phénomène d'interpénétration des civilisations dans tous les domaines. Nous n'aurons d'ailleurs pas tort de soutenir que le monde s'insère dans une seule civilisation et que tous les peuples y contribuent. Peut-on ignorer le rôle des travailleurs immigrés dans la reconstruction de l'Europe après les deux guerres mondiales? Peut-on ignorer le rôle des cerveaux expatriés en Europe et aux Etats-Unis? Peut-on distinguer les produits japonais, coréens, thaï, chinois, des produits euro-américains? Peut-on aussi oublier que la civilisation moderne doit beaucoup aux civilisations anciennes d'Orient et qu'elle est intimement liée à la civilisation musulmane? Le monde aujourd'hui constitue une seule civilisation élaborée grâce à la contribution de tous les peuples. C'est une civilisation humaine fondée par l'humanité entière à travers l'histoire. Il y a certainement des spécificités civilisationnelles et culturelles, ethniques et nationales. Il s'agit

Hiver 1995-1996

de fondements enracinés dans la vie humaine comme nous l'avons déjà évoqué. Tous ces phénomènes ne sont pas régis par une relation univoque. Entre eux, il y a interpénétration et dialogue dans un cadre de contacts plus ou moins intenses. Ces contacts ne tournent à confrontation que quand il y a conflit d'intérêts.

Si on a insisté auparavant sur le fait que la pensée occidentale donne une grande importance à la négation de la notion de l'"Autre", cela ne signifie pas qu'il s'agit d'une particularité culturelle ou civilisationnelle spécifique à l'Occident. Au contraire, c'est un phénomène général inhérent à la vie des hommes, à leur pensée comme à leur conduite. Elle peut être circonscrite dans des relations construites sur des bases saines, de relations de dialogue, de fécondation et d'enrichissement réciproques tout en reconnaissant le droit à la différence. Elle ne se transforme en conflit que lorsqu'il est stimulé par la tendance à l'hégémonie et attiré (ou régé) par les intérêts et leur propre logique, l'égoïsme.

A notre époque, comme d'ailleurs dans toutes les autres, dominent deux types de relations au niveau mondial. Une relation d'interpénétration des civilisations basée, de nos jours plus que par le passé, sur la diffusion des produits manufacturés, des connaissances scientifiques et des moyens de communication et d'échange; et une relation de conflits d'intérêts caractérisée généralement par l'inimicité. Cependant, la confrontation n'est pas inévitable. Il est très possible de créer les équilibres nécessaires qui atténueront les divergences d'intérêts et ouvriront des perspectives de coopération mondiale dans un cadre de coexistence pacifique. Supposons que les pays industrialisés décident de réserver 10 % des budgets de défense et d'armement à des projets ciblés de développement dans les pays qu'on a désignés auparavant comme des nations prolétaires, nous sommes persuadés qu'alors le spectre de la confrontation serait tenu à distance, et il serait possible de permettre un bon déploiement du processus historique d'interpénétration et d'interculturalité qui caractérisent notre époque.

C'est aujourd'hui, après la fin de la guerre froide, que la coexistence pacifique est possible. Tout dépend, à ce propos, de l'Occident, de la manière dont il conçoit son "moi" et de sa relation à "l'autre". Les relations internationales ont aujourd'hui besoin de l'adoption de nouvelles règles qui définissent le rapport à l'autre, à savoir: 1) comprendre l'"Autre" à partir de son système de référence; 2) reconnaître le droit à la différence dans le cadre de l'équilibre des intérêts, de l'égalité des chances. 3) la compréhension qui signifie, en même temps, entente et tolérance.

Traduit de l'arabe par Mohamed Tozy.

Mohammed Abed El Jabri est enseignant-chercheur à la Faculté des Lettres de l'Université Mohammed V de Rabat. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont *Critique de la raison arabe* en trois volumes (en langue arabe).

Confluences